

Une langue, un lieu: la Louisiane
Poètes cadiens et créoles:
Zachary Richard, Deborah Clifton,
Jean Arceneaux, Earlene Broussard,
Kirby Jambon
dossier présenté par Adélaïde Russo

Dans un poème du recueil *Faire récolte*, «La Première rencontre», Zachary Richard, le poète et chanteur qui, par sa réputation internationale, est le plus célèbre de ceux que je présente ici, parle d'une veillée – en Louisiane il s'agit d'une soirée où on se régale avec des amis – où il rencontre ses amis poètes: «Earlene» (Broussard), Richard Guidry et Jean Arceneaux¹. L'objectif de la rencontre était de parler de poésie, mais en fait, ce soir-là, l'événement... poétique qui eut lieu, ce fut la joie partagée par des convives qui se trouvaient ensemble à deviser. Les textes réunis dans ce numéro de *Pleine Marge* voudraient évoquer le dialogue de cette communauté poétique revendicatrice d'une langue et d'une culture francophone qui ne veut ni ne peut disparaître.

Grâce à des chercheurs éclairés comme Werner Sollors à Harvard et Michel Fabre à Paris, les spécialistes de la littérature américaine des deux côtés de l'Océan se rendent compte de la richesse de la littérature francophone louisianaise du XIX^e siècle². Récemment Dana Kress, professeur au Centenary College en Louisiane, a fondé les Éditions Tintamarre dont la charge est de rendre ce riche héritage littéraire disponible au public du XXI^e siècle par la redécouverte et la réédition systématique de ce corpus³.

Pourtant, on ignore trop le fait qu'il y a des poètes et prosateurs francophones en Louisiane aujourd'hui qui conservent leur langue et leur culture. Preuve de la résistance et de la hardiesse de cette littérature peu disséminée, même aux États-Unis, elle s'impose au point d'affirmer sa canonicité.

1. Zachary Richard, *Faire récolte*, Moncton (Canada), Perce-Neige, Collection « Acadie Tropicale », 1997, p. 28-29.

2. Voir Werner Sollors, éd., *Multilingual America: Transnationalism, Ethnicity, and the Languages of American Literature*, New York, New York University Press, 1998.

3. On peut consulter le catalogue complet des Éditions du Tintamarre et des Cahiers du Tintamarre à l'adresse électronique suivante: www.centenary.edu/editions ou en contactant Éditions Tintamarre, Centenary College of Louisiana, 2911 Centenary Boulevard, Shreveport, Louisiana 71134, USA.

Depuis bientôt plus d'un demi-siècle, les étudiants américains qui veulent obtenir un diplôme de lettres modernes en français utilisent un manuel – un « survol » de la littérature française – établi par Morris Bishop, un ancien combattant de la Grande Guerre, « professeur distingué » à Cornell. Ce grand admirateur et passeur de la littérature française, dont les goûts littéraires influencèrent au moins cinq générations de professeurs de français aux États-Unis, est mort en 1973. En 2006, Kenneth T. Rivers, professeur à Lamar University (Texas), a révisé et augmenté son manuel. Dans cette troisième édition, Claude Simon, Simone de Beauvoir, Aimé Césaire, Marguerite Yourcenar et Zachary Richard sont parmi les auteurs présentés comme incontournables pour comprendre la littérature de la deuxième moitié du XX^e siècle. Ainsi, un poète cadien mérite, dès lors, sa place parmi ces sommités consacrées depuis longtemps.

Zachary Richard n'est pas une figure isolée. Il fait partie d'une communauté qui comprend un nombre considérable de véritables écrivains qui se servent de la version louisianaise de la langue française pour s'exprimer. Grâce à Richard, mais aussi à Jean Arceneaux, Deborah Clifton, David Cheramie, Earlene Broussard, Richard Guidry et Kirby Jambon, et cette liste est loin d'être exhaustive, on peut constater l'émergence ou la réapparition d'une littérature francophone en Louisiane. Parmi les textes inclus dans la troisième édition de l'anthologie *A Survey of French Literature*, on peut lire un essai de Zachary Richard⁴, présenté d'abord à l'Université de Poitiers, où l'on étudie l'émigration française de manière approfondie. Dans « L'Émergence d'une littérature francophone en Louisiane », Richard raconte l'histoire des Acadiens, exilés du Canada par les Anglais en 1755, l'interdiction de l'emploi de la langue française dans les écoles primaires et secondaires de l'État et l'obligation d'utiliser l'anglais à partir de 1921, par l'effet d'un changement constitutionnel. De plus, il analyse les représentations stéréotypées des Acadiens en identifiant l'origine de l'image contradictoire des « Acadiens comme victimes, ou bien [...] comme résistants »⁵. Il énumère, donc, certains thèmes dont les poètes louisianais se servent. Dans « Melon à minuit », par exemple, Jean Arceneaux évoque Beausoleil, le surnom de Joseph Broussard, le héros du Grand Dérangement, qui incarne ce mythe de la résistance des Acadiens⁶.

4. On peut aussi le consulter sur son site Web www.zacharyrichard.com.

5. Zachary Richard, « L'Émergence d'une littérature francophone en Louisiane » dans Morris Bishop et Kenneth T. Rivers, *A Survey of French Literature*, 3rd Edition, Vol.V *The Twentieth Century*, Newburyport, Massachusetts, Focus Publishing, R. Pullins, 2006, p. 209.

6. Voir Carl A. Brasseaux, « *Scattered to the Wind* »: *Dispersal and Wanderings of the Acadiens, 1755-1809*, Lafayette, Louisiana, The Center for Louisiana Studies, University of Southwestern Louisiana, 1991; Carl A. Brasseaux, *Acadien to Cajun: Transformation of a People, 1803-1877*, Jackson et Londres, University of Mississippi Press, 1992; Carl A. Brasseaux, *French, Cajun, Creole, Houma: A Primer on Francophone Louisiana*, Baton Rouge, Louisiana University Press, 2005 et le film de Zachary Richard et Barry Jean Ancelet, *Against the Tide*:

De la même manière que la déportation fut déterminante dans la construction de l'identité cadienne, en 1968 l'établissement du « Conseil pour le développement du français en Louisiane » (CODOFIL) fut capital pour la survie et le renouvellement de la langue et la culture. Cette fois-ci, le gouvernement de l'État a eu un effet clairement positif sur le destin de la francophonie en Louisiane. Grâce – simultanément – à la générosité des Services Culturels de l'Ambassade de France, de la Délégation Québécoise et surtout de la Communauté Française de Belgique, l'État acquit les moyens et le personnel nécessaires pour relancer l'enseignement du français dans les écoles primaires, et pour réévaluer l'importance de l'ethnicité aux États-Unis, en général. Pourtant, l'introduction du français standard était parfois mal reçue par ceux qui voulaient sauvegarder l'héritage acadien. À la fin du XX^e siècle, le français cadien était une langue parlée et beaucoup de ceux qui l'utilisaient ne pouvaient ni l'écrire ni le lire. Les poètes choisis par *Pleine Marge* sont tous universitaires et même dans le cas de Barry Jean Ancelet, un érudit de réputation internationale. Ils ont remédié à cette difficulté en transcrivant les traits caractéristiques de leur discours oral sous une forme écrite. Nous avons respecté les idiosyncrasies de leur orthographe et de leur lexique. Deux facteurs primordiaux ont renforcé cette renaissance acadienne et créole: la redécouverte de l'héritage folklorique musical pendant les années soixante aux États-Unis; et puis l'influence décisive de « la révolution tranquille » au Québec et de la revendication de la langue française par les Québécois. En fait, les Louisianais se sont identifiés aux Québécois. Dans les deux cas, il s'agissait des francophones immergés dans une société anglophone. Parfois, ils adoptaient un ton militant à la manière de Gaston Miron. Le poète acadien est, quant à lui, un vrai descendant d'Orphée, auteur de chansons et de poésie: c'est le cas de Zachary Richard, musicien et poète à la fois. La musique a un rôle primordial pour chaque membre de cette communauté.

Comme Barry Jean Ancelet nous le raconte dans la préface à *Cris sur le bayou*, la première anthologie de poésie acadienne et créole contemporaine, c'est grâce au festival « Paroles et musique » prévu pour la « Rencontre des francophones d'Amérique du nord » en 1978 qu'elle fut envisagée par lui⁷. De retour du Canada, les poètes louisianais présentèrent leur propre version de « Paroles et musique » pour accompagner leur festival de musique qui existait depuis 1974⁸. Ancelet compare les poèmes recueillis dans son

The Story of the Cajun People of Louisiana, Louisiana Public Broadcasting, Louisiana Educational Authority, 2003.

7. Jean Arceneaux, Debbie Clifton, Emile Des Marais, Karla Guillory, Francis Leblanc, Iry Le Jeune, Kenneth Richard, Zachary Richard, *Cris sur le bayou: Naissance d'une poésie acadienne en Louisiane*, Montréal, Québec, Les Éditions Intermède, 1980, pp. 9-13.

8. Voir Barry Jean Ancelet, "The Cajun Music Festival: Genesis and Legacy" dans Ryan A. Brasseaux et Kevin S. Fontenot, eds., *Fiddles, Accordions, Two Step & Swing: A Cajun Music Reader*, Lafayette, Center for Louisiana Studies, 2006, pp. 301-313; et Barry Jean Ancelet

anthologie aux cris d'un nouveau-né. Pourtant, semblable aux écrivains de la revue *Tropiques* pendant les années 1940, Ancelet insiste sur le fait que sa collection « représente l'expérience d'être acadien ou créole *asteur* en Louisiane »⁹. Les poètes présentés ici se sentent obligés d'exprimer cette expérience dans la langue qui convient le mieux – en français.

A.R.
Louisiana State University

ZACHARY RICHARD

Zachary Richard est né à Lafayette en 1950. Doué pour le chant dès son très jeune âge, il entreprend des études d'Histoire à Tulane University (B.A. 1972). Pendant la guerre au Viêt-Nam, il quitte la Louisiane, d'abord pour New York et ensuite pour la France et le Canada. Walt Whitman, Gary Synder et Jack Kerouac sont à l'origine de son inspiration littéraire. Entre 1976 et 1981 il enregistre sept albums en français. Fondateur de l'Action Cadienne, il reçoit de nombreux prix: le Prix Historia en 2000 pour son film « Contre vents, contre marées »; le Prix Champlain décerné par le Conseil de la vie française en Amérique pour Faire récolte. Auteur également de contes pour enfants, il a publié plusieurs recueils de poésie. En sus de Faire récolte: Voyage de nuit, Cahier de poésie, 1975-79 (Lafayette, Center for Louisiana Studies, Éditions de la Nouvelle Acadie, 1987) et Feu (Montréal, Les Éditions des Intouchables, 2001). Ses inédits étant sous presse, il a préféré nous confier des pages légèrement antérieures. Il veut à la fois transmettre l'histoire de son peuple et de sa résistance, et partager sa sensibilité à la beauté du paysage louisianais et à la nature unique des animaux et des plantes qui s'y trouvent.

A. R.

et Elemore Morgan, Jr. *Cajun and Creole Music Makers: Musiciens cadiens et créoles*, Jackson, University of Mississippi Press, 1999.

9. *Cris sur le bayou*, p. 12. "Asteur" en français louisianais ["à cette heure"] veut donc dire « maintenant ». Pour faciliter la compréhension des termes régionaux, l'éditeur de *Cris sur le bayou* a joint un glossaire à la fin du volume. Certains auteurs des textes dans ce dossier ont éprouvé le même besoin.

Réveille¹⁰

Réveille, réveille,
C'est les goddams¹¹ qui viennent
Voler la récolte.
Réveille, réveille,
Hommes acadiens,
Pour sauver le village.

Mon grand-grand-grand père
Est venu de la Bretagne,
Le sang de ma famille
Est mouille l'Acadie.
Et là les maudits viennent
Nous chasser comme des bêtes,
Détruire les familles,
Nous jeter tous au vent.

Réveille, réveille,
C'est les goddams qui viennent
Voler la récolte.
Réveille, réveille,
Hommes acadiens,
Pour sauver le village.

J'ai entendu parler
De monter avec Beausoleil.
Pour prendre le fusil
Battre les sacrés maudits.
J'ai entendu parler
D'aller dans la Louisiane
Pour trouver de la bonne paix
Là-bas dans la Louisiane.

10. Les Éditions du Marais Bouleur, 1976. Sur l'album *Bayou des Mystères*, RZ Records.

11. Zachary Richard remarque: « Les Acadiens d'avant la dispersion appelaient les soldats britanniques les 'goddams' ». Cette expression était utilisée à ce point par les soldats qu'elle finit par les désigner.

Réveille, réveille,
C'est les goddams qui viennent
Voler la récolte.
Réveille, réveille,
Hommes acadiens,
Pour sauver le village.

J'ai vu mon pauvre père.
Il était fait prisonnier.
Pendant que ma mère, ma chère mère
Elle braillait.
J'ai vu ma belle maison
Était mise aux flammes,
Et moi je suis resté orphelin,
Orphelin de l'Acadie.

Réveille, réveille,
C'est les goddams qui viennent
Voler la récolte.
Réveille, réveille,
Hommes acadiens,
Pour sauver le village.
Réveille, réveille,
C'est les goddams qui viennent
Voler les enfants.
Réveille, réveille,
Hommes et femmes acadiens,
Pour sauver l'héritage.

Français d'Amérique¹²

La neige entassée
se moquant du printemps.
le fleuve dégelé

12. Texte publié dans *Feu*, Montréal, Les Éditions des Intouchables, 2001.

lui parlant d'une voix douce
pour lui dire que son arrogance
est mal placée.

Revenu en Amérique,
revenu à moi même
les raideurs du voyage
Dissous dans cette grisaille.

7 avril 1999. Québecville.

I

Cette nuit, Félix Leclerc est venu
me chanter une chanson,
de son Île d'Orléans,
Pendant que les grands bateaux de mer
chargés de vivres tropicaux
dégorgeaient sur les quais
De Québec, les odeurs de mon
Orléans, importées comme
un soleil fragile
Qui se renforce petit à petit.
Au-dessus de la Gaspésie le ciel de grêle
Ayant encore envie de faire de la tempête,
Les nuages enceints d'une férocité usée.
Dans les rues du Vieux-Québec,
Bonhomme Carnaval pitoyable
l'herbe brune de l'automne à ses pieds,
Brûlant le blanc des bancs
devenus gris avec l'incertitude de la saison,
la fatigue de cet hiver trop long,
Épuisé par des mois,
vulnérable, abandonné
depuis la fin février.

Plaisanterie triste, veille, statue
 entourée de boue, ayant besoin d'être repeinte,
 isolée par les secouements du printemps
Qu'on entend comme les cris d'un oiseau de proie
 sur les rives nordiques, tout près.

Il y a encore une couche de neige sur la Gaspésie.
 Elle ressemble aux toits argentés
 de cette vieille ville, arrière-garde de la glace.
Tant qu'ici, le fleuve libéré
 prend son envol
 comme un fulmar dans le suroît.

Les mêmes goélands de la
 même couleur grise qui tachent
 les bords du Saint-Laurent tachent
Les bords du Mississippi.
 Quelques jours de vol,
 quelques semaines à la voile,
Parmi les icebergs fondus de notre mélancolie,
 le courage, l'ivresse de cette promesse
 de bourgeon aux bouts des frênes et des planes
Sur les Plaines d'Abraham,
 la sève qui nous donne
 de l'espoir arrive.

Depuis plus qu'un mois, les grives
 se font grasses au ras de mon Marais Bouleur
 prenant des forces,
Se faisant belles dans la chaleur de chez nous.
 Tout le mois de mars guerrier.
 Ils vont arriver dans peu de temps
Sur ces terres, dégorgeant la verdure
 comme les bateaux dégorgent
 leurs cargaisons au pied de la falaise.
L'espoir printanier, fou comme un chiot fou,
 transporté dans les ventres des migrateurs
 comme les bananes dans les cales,

Messages secrets, fraternité espionne
dans la merde d'oiseau.

Ce n'est pas les mêmes espèces d'arbres
qui peuplent nos forêts,
pas les mêmes fleurs qui décorent
Nos fenêtres, mais au bout de nos racines,
l'engrais de cette migration nous lie
comme la marine marchande d'un commerce
De vieilles roches et d'air pur,
de feuilles, de branches et d'écorces,
de plumes, becs et talons,
D'espoir et de liberté,
de souffrance et de résistance,
d'amour et de mal d'amour.

Irrésistibles nos liens, et vieux, et autant oubliés,
écrasés par des siècles de négligence,
bien tard pour commencer à
faire connaissance, nous sommes devenus méconnaissables
les uns aux autres, les autres aux uns,
trouver un étranger
dans le miroir. Cet héritage
de conquête et de perte
comme la bosse d'un bossu
Dont il ne veut pas se débarrasser
peur qu'il ne se reconnaisse plus.

II

Félix Leclerc, Gaston Miron et Jack Kerouac
jouant une partie de bourré
arrosée de vin de Bordeaux
Et de liqueur de canne. Quand on est pauvre
Il n'y a rien d'aussi important
que de devenir riche.

Quand on est Français d'Amérique,
la question est tout aussi claire
mais la réponse ne l'est pas.
Tracas, embarras ancestral,
calés dans les bateaux d'une déportation
vers un pays où nous ne sommes plus nous-mêmes.

Les couleurs des maisons du vieux Québec
sont les mêmes que de la vieille Nouvelle-Orléans,
seules les proportions ont changé.
Plus de bleu et moins de rose
métamorphose des saisons,
renversement du thermomètre.
Le froid provoquant le bleu, la chaleur excitant la rose
osmose de l'hiver et de l'été témoignée par les pierres des
murs,
couleurs de notre amertume,
Comme un cancer qui nous ronge
comme le brun de l'herbe d'automne
qui mange le blanc sale de la neige
Piège pour le Bonhomme Carnaval,
les branches des arbres comme les doigts d'un squelette
passé au feu d'une conquête qui n'arrêtera
jamais de nous agacer
avec l'écho de ses tambours.

Pauvre statue foutue, sa main faisant « hello »,
un sourire d'imbécile collé sur son visage
porté comme un masque de Mardi-Gras.
Mais dans sa tête de malheur,
torturée par les excès de son ivresse française,
sentant chaque battement de son cœur
Comme un marteau dans ses temples,
il ne dit rien. Silencieux.
Mais si on regarde bien dans ses yeux
On peut voir qu'il ne pense qu'à sa revanche.

En haut de la côte, dans l'hôtel des Américains,
autour d'une table de jeu couverte de vert,
couleur de l'argent, Miron est fauché.
"I'll see your province and raise you a continent",
dit Kerouac à Leclerc.
« Je vois ton passé et j'augmente d'un avenir »,
lui répond Leclerc.

III

De ma fenêtre frigide, cristaux de glace dans ses coins,
je regarde un bateau partir pour la Louisiane,
chargé de neige pour faire des *snow cones*.
Pour faire le plaisir de notre été,
l'essence de votre hiver tenu dans un cornet de papier
la bonté couleur d'arc-en-ciel
Dans les mains des enfants torse nu
Qui éclatent de rire sous le soleil doré
de la Nouvelle-Orléans.

7 avril 1999, Québec-Ville

La lune presque pleine¹³

Le cri d'un feurset
dans le ciel de Mont Réal,
la lune presque pleine.

Ce cri d'oiseau est typique de la Nouvelle-Orléans, mais je ne l'avais jamais entendu dans cette ville nordique, histoire de colonisation ou bien de ne pas faire attention. Un son nocturne qui procure une très grande sensation de paix.

26 juin 1999, Mont-Réal

13. Texte publié dans *Feu*, Montréal, Les Éditions des Intouchables, 2001, repris ici avec la permission de l'auteur.

Est-ce que tu l'aurais vue¹⁴

J'ai vu une luciole
Partir vers le nord-est, partir vers chez-toi.
Est-ce qu'elle s'est rendue?

Sa lumière comme une écharde
Au coin de mon œil
Que j'aurais manquée
Sans mon ivresse,
Une étoile filante
Une perception figée,
La vérité étant
Ou bien projetée
Au ciel collée
Par-dessus ma vue
Regardant par là,
Quand je l'ai vue
Partir vers chez-toi.

*1^{er} août 1987, aux Chênes du Marais
à Jean Arceneaux*

Outils¹⁵

Mon père est poète,
sa poésie attachée
au mur de son atelier,
Entre pioche et pelle,
les refrains de ses chansons
chantés par ses outils
Comme à l'Opéra.

14. Texte publié dans *Faire récolte*, Moncton, éd. Perce Neige, 1977.

15. Texte publié dans *Feu*, Montréal, Les Éditions des Intouchables, 2001.

Mon père est poète,
sa poésie alignée
dans ses tiroirs bien rangés
Remplis de vis, de clous et de boulons.
Mon père est poète,
sa poésie écrite aux coups
de marteau et de scie
Sa fantaisie, sa frénésie
révélée au lever du soleil
son horaire poétique
À l'envers de celui poètes maudits comme moi.

La poésie du charpentier,
du plombier, du maçon,
du zingueur,
Mon père est poète,
sa poésie plus utile que
la plupart,
Mon père est poète, certainement
sans le savoir.

La différence¹⁶

La différence entre
Hier au soir
Et ce soir
C'est que hier
Y'avait des ouaouarons,
Pis ce soir,
Y'en a pas.

16 août 1987, aux Chênes du Marais

16. Texte publié dans *Faire récolte*, Moncton, éd. Perce-Neige, 1977.

DEBORAH CLIFTON

Deborah Clifton est née en 1948 dans l'État d'Ohio de parents louisianais. Dans l'anthologie Cris sur le bayou, elle représentait la communauté créole. À l'origine le mot « créole » voulait simplement dire « indigène » comme Barry Ancelet le souligne dans son étude Musiciens cadiens et créoles. Le mot se référerait aux enfants des premiers colons et à leurs descendants. Les francophones noirs utilisent cette désignation pour se distinguer de leurs voisins cadiens. Deborah Clifton enseigne au Département des langues modernes à l'Université de Louisiane, Lafayette. Elle est la conservatrice des collections du Musée d'Histoire Naturelle de Lafayette, après un diplôme en linguistique anthropologique (Ohio State University), un doctorat en Études Francophones à l'Université de Louisiane, Lafayette, et récemment un diplôme de maîtrise de la Faculté des Chartes à Louisiana State University. Lauréate du Prix du Bayou décerné par l'Action Cadienne et du Prix de Louisiane, du CODOFIL, elle fait des recherches ethnographiques et culturelles. Les publications récentes se trouvent dans le volume collectif, Working the Field: Accounts from French Louisiana (Henry & Le Menestrel, éd. Praeger, 2003) et dans la revue Economic Botany (57,2. 2003). Elle prépare une étude approfondie, Silence and Emerging Disease: Diabetes as Trickster, sur l'histoire de l'épidémiologie en Louisiane dans les communautés francophones, le rôle de la communication dans les rapports médicaux, et surtout dans le traitement du diabète, une maladie répandue dans cette communauté. Elle publie sa poésie aux Éditions Perce-Neige dans la Collection Acadie-Tropicale. Voir surtout son recueil de 1999, À cette heure, la louve. La figure de la louve (ou chez Jean Arceneaux, le loup) représente le dévouement et le stoïcisme dans les poèmes de Clifton, écho lointain d'Alfred de Vigny, je suppose. Ici, elle exprime son désarroi après les deux ouragans dévastateurs de 2005.

A. R.

Pertes: Katrina Rita I

Tracassé de temps en temps,
il descendait dans un petit bassin de dépression,
pas trop sérieux, il semblait.

Soutenu par les souvenirs
de son petit village et de la
famille heureuse de sa jeunesse

Après la visite de mes dames,
petit bassin devient trou sans fond.

Parti aider à son monde se renouveler,
le village n'est plus

Plat!

Trou sans fond devient l'océan,

Clic!

© *Djc Lafayette* 2006

Pertes: Katrina Rita II

Allez-vous compter mon ami
qui vient de se tuer
parmi les naufragés de l'ouragan?

ou parmi les âmes réclamées par le diable de désespoir?

Lui, au sourire si chaleureux
qui faisait briller le soleil au cœur,
Lui, impuissant de faire briller le soleil
dans son propre cœur,

Lui, incapable de survivre
la destruction quasi totale de
tout ce qu'il avait connu,

Comment allez-vous le compter?
Allez-vous le compter?

© *Djc Lafayette* 2006

Pertes: Katrina Rita III

Je me trouve de plus en plus
incapable de parler
qu'au présent
ou au passé composé.

L'imparfait implique une continuité qui n'est plus.

Le futur,
j'ai peur de le contempler.

Quant au conditionnel,
c'est limité à une seule expression idiomatique:
on aurait...si les tempêtes ne sont pas venues.

J'aime le présent mieux que le passé qui me fait trop penser
de ce qu'on n'a plus.

Ce présent de feux à l'orange
où on peut continuer à vivre
avec précaution,
sans s'engager
de manière audacieuse à réclamer

un futur que peut-être
la nature ne veut pas nous donner.

© *Djc Lafayette* 2006

Pertes: Katrina Rita IV

La vieille a dit

“Ça c'étaient
les deux petits
les plus mal élevés
que j'aie jamais vus de ma vie.”

Fin de citation.

© *Djc Lafayette* 2006

JEAN ARCENEUX

La quatrième de couverture de Suite du loup: poèmes, chansons, et d'autres textes nous explique que « Jean Arceneux est né à l'âge de 27 ans, le 25 juin 1978, lorsque Barry Jean Ancelet était en voyage à Québec pour la première rencontre des Peuples francophones. Il est rentré en Louisiane pour travailler à la construction et à la composition, dans la région du Marais Bouleur, au nord-ouest de Lafayette. »¹⁷ Son double littéraire fournit à son alter ego l'occasion de vivre exclusivement en français par moments. Barry Jean Ancelet, francophone de souche, est né à Church Point en 1950. Après avoir reçu son diplôme d'études françaises en 1974 de l'Université de Louisiane à Lafayette, sa maîtrise en folklore de l'Indiana University en 1977, il termine son doctorat en études créoles (anthropologiques et linguistiques) à l'Université de Provence (Aix-Marseille I) en 1984. Il occupe le « Willis Granger et Tom Debaillon chair » en études francophones établi par le « Board of Regents » de l'État de Louisiane à l'Université de Louisiane, Lafayette où il est attaché au Centre de Recherche Louisianaise. Reconnu par plusieurs distinctions académiques, il est l'auteur de nombreux articles et livres sur la culture acadienne et créole de la Louisiane : Cajun and Creole Music Makers (réédition de Makers of Cajun Music [1984]) Jackson, University Press of Mississippi, 1999; Cajun Country, Jackson, University Press of Mississippi, 1991; Cajun and Creole Folktales, New York, Garland Publishing, 1994; et deux monographies, Capitaine, voyage ton flag: The Cajun Country Mardi Gras, Lafayette, USL Center for Louisiana Studies, 1989; et Cajun Music: Origins and Development, Lafayette, USL Center for Louisiana Studies, 1989. Tous les samedis soir, il dirige l'émission « Rendez-vous des Cadiens » en français à la radio, en direct du « Liberty Theatre » à Eunice, haut lieu de la musique louisianaise. Auteur de chansons, également, il collabore souvent avec des musiciens comme Steve Riley, Wayne Toups, Kevin Naquin et D.L. Menard. Avec son épouse Caroline et sa nombreuse famille, il habite à Scott¹⁸. Pour ce dossier, j'ai choisi un ensemble qui aide à saisir la diversité de sa production littéraire. Dans le premier texte, il s'agit de la réécriture en français cadien de « La cantilène de sainte Eulalie », une transposition qui souligne les traits caractéristiques du français cadien. Les autres textes évoquent l'histoire des Cadiens, le rapport privilégié qu'il entretient avec la musique, et la survie du « côté français de son âme ».

A. R.

17. Jean Arceneux, *Suite du loup: poèmes, chansons, et autres textes*, Moncton, éd. Perce-Neige, collection "Acadie Tropicale", 1998.

18. On peut consulter sa bibliographie complète sur le site Web de l'Université de Louisiane à Lafayette.

La Séquence de Sainte Eulalie
rendue en français cadien par Jean Arceneaux

Eulalie était une bonne petite fille.
Elle était si belle et si avenante
Les ennemis du Bon Dieu ont voulu l'abaisser.
Ils ont voulu la faire servir le diable.
Elle a pas écouté tous les mauvais conseils
De tourner le dos à Dieu qui vit dans le ciel.
Ni leur or ni leur argent ni leurs habillements,
Ni les menaces du roi ni les prières,
Aucune chose pouvait changer son idée
Et l'empêcher d'aimer le service de Dieu.
À cause de ça, elle a été présentée à Maximien
Qui était dans ces temps-là roi des païens.
Il l'a engagée, mais elle en tenait pas compte,
À abandonner le nom de chrétien.
Elle a rassemblé toutes ses forces.
Elle endurait tous les malheurs.
Plutôt que de perdre la fleur de la jeunesse.
C'est pourquoi elle a mouri avec son honneur.
On l'a jetée au feu pour la brûler tout de suite.
Elle avait pas commis de faute, et elle a pas brûlé du tout.
Le roi païen a pas voulu se livrer à ce miracle.
Il a donné l'ordre qu'on lui coupe la tête avec une épée.
La jeune fille l'a pas contredit.
Elle voulait rester toute seule, elle a appelé Jésus Christ.
Elle est devenue tourte pour voler au ciel.
Allons tous prier pour qu'elle prie pour nous.
Pour que Jésus Christ prenne pitié de nous
Après la mort et nous laisse venir à lui
Par sa bonne volonté.

Melon à minuit

Melon à minuit,
Fardeau fini, déchargé une fois pour toutes,
Plume d'argent retrouvé sous le lit de mes rêves
À cause d'un autre lit qui se déplace,
Pour peindre des mots en encre dans un carnet longtemps
négligé.

Une pluie fine tombe enfin dehors pour éteindre la poussière
D'un printemps assoiffé.
Les lis blancs à côté de la galerie s'ouvrent pour recevoir l'eau
bénite des cieux

Ce soir.
Ce soir, le poète égaré rêve les yeux grand ouverts
D'une autre pluie fine d'une trentaine d'années,
Quand un chant avait défi les nuages et les sages et les âges
Pour enchanter une jeunesse perdue
Par les média, par la mode, par la modernité maudite importée
sans tarifs.

Réveille, réveille, c'est nous-mêmes, on revient sauver la récolte...
Un chant qui a précédé un cri,
Une crise collective quelque part au large.
Ce soir, le mystère de l'écrit voltige dans la brousse des mémoires.

Brousse. Brousse. Quoi-ce que tu fais à soir?
Quoi-ce que tu vois, de ta perche au fait du cipre rouge?
Beausoleil Broussard, mort depuis plus de deux cents ans après
avoir guidé
Les débuts d'un peuple errant à travers toute une mer et tout
un continent
Pour les transplanter dans une nouvelle terre fertile à la frontière
des rêves,
À la frontière des preuves, à la limite des eaux,
Entre chien et loup, entre eux-mêmes et l'avenir.
Brousse. Brousse. Vois-tu ce qui bouge dans cette brousse qui
couvre les mèches?
T'as pas le courage, t'as pas le cœur de défendre le tien, de définir
ton bien,

D'imaginer rien de plus, ton passé reste caché avec toi
Dans la brousse, dans le brouillard, dans le nuage assis sur le
pays,

Qui a mouillé les cartes d'identité,
Qui a brouillé les miroirs,
Qui a occulté les châssis de la volonté.

Content de te rencontrer, Brousse. Tu me reconnais pas après
tout? C'est moi, Jean à Cazeau à Petit Dé à Louis.

6 avril 2004

Fordoches

J'ai quitté tous mes amis
Et ma parenté aussi
Pour m'en aller aussi loin
Avec ma peine et mes chagrins.

Pus d'espoir à la maison
Pus d'argent dedans mes poches
Pus de famille et pus de raison.
Après courir dans les fordoches

Moi tout seul dedans la nuit
Dans les herbes pour me faire un lit
Une motte de terre pour un oreiller
Et les étoiles, ma seule clarté

J'ai pas besoin que toi tu me dises
Quoi faire tu m'as quitté
Tout le malheur dedans ma vie
Je connais je l'ai pas volé

Vol Continental 288 Montréal – Lafayette

Je viens de me rendre compte que j'étouffe.

C'est chronique, juste assez souvent pour empêcher la poésie de surgir. J'aurais pas compris cette simple vérité si j'avais pas eu un moment de répit à Montréal, comme un cri au milieu du silence qui vide le côté français de mon âme. Je suis dans un coma imaginaire, mais je suis encore là. Je me sens là. J'essaie de bouger, mais je peux pas. J'essaie de parler à ceux qui me visitent.

« Décrochez pas la machine! Je suis encore là. Regardez, je vas faire un clin d'œil. Regardez, je vas bouger mon petit doigt. »

“Don't touch that dial! He's still there. He can hear us. I can tell. I can feel it.”

« Oui, oui! Il a raison. Attendez encore un peu. Perdez surtout pas confiance. J'ai besoin que vous croyiez en moi. Je suis encore là. »

Comment est-ce que le vide aurait grandi à ce point-là, pour me voler toute connaissance, toute conscience? La vérité, c'est ça qui me sauverait, mais elle est dangereuse. *Kill or cure*. J'ai pas le courage de trier les mensonges et les menteries. J'ai trop honte et trop peur. La vérité me libérerait, mais elle me regarde par la fenêtre. Je peux pas m'amener à décider entre la mort et l'avenir.

« Mais débranchez surtout pas la machine. Je suis encore là. Regardez, je vas faire un clin d'œil. Regardez, je vas bouger mon petit doigt. »

“Say, are you a writer?”

“Yes, thank you.”

Three-step

Danser, confesser, mentir

La peur et la honte
Deviennent des occasions
De rire et de délire
Si on apprend à les regarder
Dans les yeux
Pour voir la lumière
Derrière le noir.

Danser pourquoi, pour qui?
Confesser pourquoi, pour qui?
Mentir pourquoi, pour qui?

Mentir en se confessant d'avoir dansé
Crée un renvoi logique et éthique
Que seulement la grâce divine peut démêler.

Danse de la vie

J'ai marié une danseuse,
Ma femme devant moi dans la cuisine
En train de lire un de mes poèmes,
Les feuilles s'ouvrant comme des ailes
Entre ses mains délicates
Ses pieds en parfaite première position
Naturellement gracieuse, mine de rien,
Prête à s'envalser à la moindre initiative
Avec ou sans musique externe.

Danser sans comprendre

Comment ça se fait, bébé,
Je suis après chanter, bébé,
In a language you don't understand?

T'es après danser, bébé,
Et t'amuser, bébé,
While my words just echo 'cross the land.

What's at stake?
What will it take?
C'est pas assez...
Danser sans comprendre.

Tout en anglais, bébé,
Jamais en français, bébé,
Can't understand the boys in the band.

Qui c'est toi t'es, bébé,
Quoi c'est tu fais, bébé,
Yeah, you, just try to understand.

What's at stake?
What will it take?
C'est pas assez...
Danser sans comprendre.

Une dernière chanson

J'ai entendu quand ils ont dit
Que ma vie était proche finie.
Je veux pas mourir tout seul ici,
Sans famille et sans amis.

Dans les grands chemins après marcher,
Personne veut me ramasser.
À la maison, ça me connaissait
Mais loin ici, je suis juste un étranger.

Si je peux me rendre à la maison
Avant de mourir, je te fais serment,

Je voudrais trouver mon accordéon
Et jouer juste une dernière chanson.

J'ai toujours vit la vie de musicien.
Ils ont raison, ça paie pas rien.
Asteur je suis seul dedans les chemins,
Après pleurer comme un orphelin.

J'ai perdu ma bonne idée.
Il y a plus personne pour me soigner.
J'ai juste moi seul pour me consoler.
Juste mes chansons pour me soulager.

Si je peux me rendre à la maison
Avant de mourir, je te fais serment,
Je voudrais trouver mon accordéon
Et jouer juste une dernière chanson.

enregistrée par D. L. Menard

Chère Caroline

Faut apprendre à mesurer ses pas,
De choisir ses glissades,
Dans la neige, aussi bien que dans les étrières.
Pour finir ni dans la neige de la rue, ni dans la boue de la
pointe.

J'ai ni faim, ni soif, ni peur, ni honte.
J'ai besoin de me perdre dans le bleu de tes yeux.

Fiévreux et loin de la maison,
Ce que je désire plus que toute autre chose,
C'est ta main sur mon front, pas plus, pas moins.

Moncton, 2001

EARLENE BROUSSARD

Earlene Broussard est née dans une famille francophone à Kaplan en 1949. Diplômée de l'Université de la Nouvelle-Orléans en espagnol et histoire, ancienne élève de l'École des Chartes de Louisiana State University où elle reçut sa maîtrise en 1973, Earlene Broussard est membre fondateur du Théâtre cadien depuis 1980 et directrice artistique de cette troupe depuis 1989. Broussard a dirigé le CODOFIL entre 1992 et 1997. Depuis 1999, elle enseigne dans le programme de français acadien à Louisiana State University. Rédactrice en chef du journal du CODOFIL, La Gazette de Louisiane, elle contribue souvent par des contes à la revue Feux follets. Elle est l'auteur de six pièces de théâtre écrites en français cadien et présentées au Théâtre Cadien: La Table des veuves (1981) ; Le Charivari (1983) ; Martin Webb et les Marais Bouleurs (1987) ; La Dernière Quilte (1989); Gris-Gris d'Amour (1992); et La Douce Réunion (1994)¹⁹. Elle fait partie des animateurs francophones fondateurs de Radio-Acadie KRSV. Elle renouvelle la fable, forme privilégiée chez les auteurs louisianais, transmise oralement de génération en génération. Elle favorise la description de la vie quotidienne et la psychologie des humains. On peut parler de l'aspect intimiste de ses écrits et de son insistance sur l'ironie qui marque les échanges quotidiens.

A.R.

Le Testament

Introduction pour *Le Testament*

En automne, dans tous les villages cadiens, les enfants des écoles sont encouragés à participer aux levées de fonds annuelles. Ils se promènent dans leur voisinage pour vendre toutes sortes de marchandises.

La vieille se trouvait assise sur la galerie de sa vieille maison, une maison qui donnait l'impression de bien vite tomber en douelle. En réalité, la chère vieille était bien près de la mort et a' le savait.

C'était pour ça qu'elle avait quitté le petit creux doux dans le matelas de plume de son grand lit. C'était pour ça qu'a' s'avait

19. On peut lire les pièces d'Earlene Broussard, *Martin Weber et les Marais Bouleurs*, *La dernière quilte* et *La Douce réunion*, dans *Une fantaisie collective: Anthologie du drame cadien*, édition, compilation, introduction et notes par May G. Waggoner, Lafayette, Center for Louisiana Studies, 1999.

traîné dehors pour ertrouver le confort de sa vieille berceuse. A' voulait pas se trouver couchée pour rencontrer la Mort – ça faisait tellement longtemps qu'alle l'espérait et ç'aurait pas été poli.

Une petite brise d'automne poussait l'essence de la gloire au matin qui fleurissait encore dans la douceur de la saison. Le soleil brillait, sa lueur rayonnante perçait à travers les branches massives du grand chêne vert. Un moqueur caché dans les azélias chantait sans cesse. Une belle journée pour ercevoir de la compagnie, pensait la vieille.

La vieille fille, Sandrine, en avait reçu, de la compagnie. C'était elle qu'avait dû remplacer sa mère dans la maison quand la fièvre l'avait emportée. C'était Sandrine qu'avait remis son bonheur au service du père pour tellement d'années que sa beauté s'était évanouie sans qu'elle s'en aperçoit. Alle était si contente avec sa vie qu'alle avait jamais imaginé un sort différent. La mort subite de son père avait été acceptée avec courage et résignation. Sa petite vie tranquille l'avait entraînée jusqu'à l'âge de 84, son corps devenu une écorce fragile, son esprit lucide.

C'était dans cette lucidité qu'a' s'ertrouvait ce dimanche matin, assise dans la peau de vache de sa petite berceuse. Les yeux à peine ouverts, une larme accrochée au coin de l'œil, alle essayait de trouver sa voix. Ça la faisait tousser un peu. Après avoir passé des années de solitude en patience, alle aurait voulu, quand même, avoir de la compagnie dans ses derniers moments. C'était cela sa prière si tendrement adressée.

Et comme si le Bon Dieu l'avait entendu, d'un coup, a apparu au cléon de la cour une petite fille en bicycle. Sandrine l'entrevoyait comme si alle était un revenant dans l'ombre du chêne. La petite a doucement poussé le cléon, a vite passé dans la petite craque, et sans vouloir, l'a laissé fermer trop vite. Le bruit de la clochette pendue autour du cléon a résonné contre le vieux bois de la maison, dans la nef de la galerie. Sandrine a doucement touché son petit mouchoir rose au coin de son oeil et d'un petit geste, a signalé à la fillette.

La petite fille s'approchait gentiment au long du pavé étroit. Sandrine apercevait une feuille de papier dans la main de la petite et un crayon dans l'autre.

« Mais, bonjour, » dit Sandrine d'une voix assez faible. « Viens, monte 'oir icitte et prends-toi une chaise, chère. » Elle a ponctué sa phrase en pointant du mouchoir rose la chaise à côté d'elle. « J'sus si contente que t'as venu me 'oir. »

L'enfant s'a assis, ses yeux fixés sur la main fragile de la vieille. Elle examinait la peau ridée, les doigts minces, les trop longs ongles.

« Je connais que c'est le Bon Dieu qui t'as envoyé, ma petite. De la compagnie pour mes dernières minutes. Ça c'est beau, ouais. Et t'as même amené eine feuille de papier pour écrire mon dernier testament. C'est très bien, ma fille. »

La petite fille a ouvert la bouche pour former des paroles, mais la vieille a continué sans 'i faire attention.

« Premièrement, écris sur ton papier que je veux laisser ma maison à ma cousine Louise. Écris ça sur ton papier. Alle a des enfants, elle. A' doit avoir une petite fille de ton âge, si je me trompe pas. Mais, commence bien a écrire ce que je te dis. » Le doigt à Sandrine vibrait en indiquant le papier que la fillette avait laissé reposer sur ses genoux.

L'enfant a pris le crayon et alle a commencé à tracer quelques lettres sur la feuille.

« Ensuite, je voudrais surtout qu'on s'occupe des portraits de la famille et nos baptistères et les documents importants de la famille. Tu comprends ça? »

Quand la petite a rien répondu, Sandrine a crié plus fort, « Hein? Tu comprends? » La petite fille a signalé oui de la tête.

« Et mets sur le papier que je veux qu'on s'occupe de ma fosse au cimetière tous les ans. Je veux pas qu'on oublie de me laisser des fleurs tous les temps en temps. » Sandrine s'a penché un petit peu vers l'enfant en essayant de voir l'écriture de la petite.

« Merci, chère. Tu fais bien ça. Tchiens, je te donne mon mouchoir. Prends-le. J'en ai pus besoin. »

La petite fille regardait le mouchoir et contemplait le visage de la vieille. A' s'a levé et alle a pris le petit mouchoir des doigts de la vieille.

“ Amène mon testament à ta mère, chère. A' va savoir quoi en faire. Et merci bien, encore. Au revoir. ”

La petite fille a descendu les escaliers de la galerie, en jetant un coup d'œil vers la vieille qui 'i faisait signe au revoir. La petite a aussi levé la main et elle est partie en courant à travers la cour.

En arrivant au cléon, la fillette a regardé sa feuille de papier et a li ce qu'elle avait tracé. Ça disait, "1 fancy fruitcake with pecans."

écrit le 17 octobre 1999

Glossaire pour *Le Testament*

berceuse (f) – *fauteuil à bascule*; cléon (m) – *porte de barrière*; essence (f) – *odeur*; tomber en douelle – *tomber en morceaux*

Ode à la roulation

Introduction pour Ode à la roulation.

On dit qu'en certaines régions cadiennes on pratique toujours des vieux rites aux moments d'entrer les récoltes.

Pleine lune d'octobre,
resplendissant orbe.
Étoiles parsemées,
planètes alignées.
Ciel sans nuages.
Clos de cannes, feuillage
penché par le vent.
Boucane lourde se sent.
Cris d'hiboux, chouettes,
cigales de bois, bêtes.
Tableau peinturé,
rideau s'est levé.

Juste après minuit
travers chaint' couri
jeune couple marié.
Habitants, fermiers.
Lui, bouteille, tabac.
Elle, le plus vieux drap.

Ouida et Bibi
se caressent et rient.
Lèvres, langues charnelles,
brillantes les prunelles.
Jambes, cuisses, torses nus
aux rangs bien rendus.

« Roulaison demain.
On aura du pain! »
« Oui-donc! » elle répond,
la main au téton.
Sa gorge il arrose.
Le vieux drap elle pose.
« Une bénédiction
pour la roulaison.
C'est ça nos prières. »
Il la couche par terre.
Sur riche terre Ouida
sous Bibi roula.

écrit le 28 septembre 2003

Glossaire pour Ode à la roulaison
boucane (f) – la fumée; chaintre (f) – l'espace au bout des rangs où on peut trafiquer;
clos (m) – le champ; habitant (m) – le propriétaire d'une ferme; roulaison (f) – la
moisson de cannes à sucre

KIRBY JAMBON

Né loin de Lafayette, le cœur de l'Acadie louisianaise, en 1962, Kirby Jambon représente une autre région francophone importante, la Paroisse Lafourche, qui se trouve directement au sud de la Nouvelle-Orléans. Instituteur dans une école d'immersion, il fait partie d'une génération pour laquelle la survie de la langue acadienne était déjà acquise. Dans l'école élémentaire où il enseigne à Lafayette depuis 1995, les enfants font leur scolarité en français. Actif pour la promotion de la langue et la culture de la Louisiane francophone, ainsi que dans l'association des écoles d'immersion (Louisiana Consortium of Immersion Schools),

membre de l'Action Cadienne, Kirby Jambon a étudié à Nicolas State University à Thibodaux, une des villes principales de la Paroisse Lafourche. Il a poursuivi ses études d'abord à Loyola University et à Xavier University à la Nouvelle-Orléans et quand il s'est décidé à faire carrière comme enseignant, il a fait des études de pédagogie et de français à l'Université Ste-Anne en Nouvelle-Écosse et à l'Université de Louisiane, Lafayette. Il joue comme comédien au Théâtre Cadien et participe régulièrement comme chanteur de ballades cadiennes aux diverses manifestations folkloriques. La musique l'inspire comme il l'explique dans La Crabe molle. On voit se manifester chez lui l'influence de rythmes empruntés aux litanies et aux chants religieux. Engagé, il commente aussi la politique actuelle des États-Unis et publie souvent dans les revues Feux follets et Feux chalin. Il tient la chronique « Le Parler à nous autres » du journal électronique Asteur. Son recueil de poèmes, L'École Gombo²⁰, vient de recevoir le grand prix littéraire de la revue Mondes Francophones pour 2006.

A. R.

Grain du matin

Ô grain du matin

hurlant

soufflant

trem pant

inondant

empêchant le commencement

de la journée

où la médecine du soleil

est le remède et la franche vérité

pour la peau blanche

pour l'idée bourrée

pour le cœur qui a peur

pour le sang qui m'amarre et m'amène

à l'âme de l'autre qui est moi-même.

Ô grain du matin

qui s'en va et s'en vient

avec les lames permanentes

20. Kirby Jambon, *L'École Gombo*, Shevreport, Éditions Tintamarre, collection « Les Cahiers du Tintamarre », 2006.

comme tous les changements
plus ça change, plus c'est la même chose
plus ça mouille, moins qu'on grouille
pour rencontrer l'enfer chez les autres
le purgatoire intérieur va brûler les fautes
le péché originel c'est la peur
la crainte d'ouvrir et montrer le cœur
à ceux auxquels je suis amarré
soit bien serré ou un peu largué.

Ô grain du matin
au large, ta maison
large, c'est l'horizon
comme le retour du pélican au poteau
il faut de nouveau, un rêve à l'eau.

*La Grande-île,
été 2006*
©Kirby Jambon

La crabe molle

L'occasion se présente
c'est passé le présent

tu sens qu'la vie tu connais ça va pas comme tu veux

tu vieillis, tu choisis
t'endurcis, t'adoucis

tu dis qu'la vie tu connais ça va pas comme tu veux

travailler c'est trop fou
retraité c'est trop doux

pour tous, la vie tu connais ça va pas comme tu veux

tu deviens engourdi
confortable endormi

même si la vie tu connais ça va pas comme tu veux

dépouiller pour passer
le temps après marcher

oh ouais, la vie tu connais ça va pas comme tu veux

les bons temps qui te tuent
mais les mauvais, ça pue

t'as su qu'la vie tu connais ça va pas comme tu veux

désabréié découvert
toi, tu t'mues et tu t'perds

mais cher, la vie tu connais ça va pas comme tu veux

mais en dedans tu connais
que t'es né tout paré

c'est ok, la vie tu connais qui va pas comme tu veux

inspiré d'Horace Trahan, de Nathan Abshire et de Callinectes Sapidus

©Kirby Jambon

Des lunettes de soleil dans le noir et des autres incroyances

Crois-moi, crois-moi pas
mais moi, j'ai déjà vu
des arroseurs qui arrosent la cour dans la pluie de la nuit
des gros capots dans une chaleur tropicale étouffante
des lavages du linge propre

des enfants qui mangent des vers mais pas des verts
des maîtresses d'école qui aiment pas les enfants
des étudiants qui étudient jamais
des pèlerins qui reviennent des lieux saints, des terres sacrées,
qui parlent de leur illumination spirituelle et conversion religieuse
juste avant ils se plaignent des sacrés fatras de monde qui
ont déménagé dans la maison à côté
des citoyens fiers de leur pays libre qui participent jamais dans
le processus démocratique
des coupures de taxes pour les riches et de services pour les
pauvres
des pays riches qui demandent l'argent dû des pays pauvres
des grands pays qui possèdent des milliers d'armes nucléaires
qui condamnent un petit pays qui veut en avoir quelques-unes
des guerres faites pour amener la paix
et un écrivain cadien qui se croit chrétien et tolérant qui peut pas
s'empêcher de juger les autres qui partagent pas ses croyances
j'ai aussi vu des aveugles qui voient plus clair que les voyants.

©Kirby Jambon

Me promener dans mon monde

Avec mes bagages de paroles et musique, prières et leçons
j'sus parti chercher la puissance, la douceur du moment
en rôdaillant, en me perdant quelque place en dedans

mes yeux à ouvrir ...

mais les regrets du passé, les craintes de l'avenir
et une visite de mon angoisse, ça va pas finir
mes fruits à pourrir, mes vacances à aigrir

... ahh, back à la maison

©Kirby Jambon

La Messe en solitudes (*extraits*)
I. Introït: *Allons, on rentre en dedans*

Allons, on rentre en dedans l'intérieur de l'idée
de l'artiste qu'on appelle l'âme, le cœur et l'esprit
saint, divin et sacré qui reste là sans repos
de son tracas qui hante et fait honte devant tout
le monde, artistes aussi, qui cachent leur peur en dessous
une couverte toute piquée, un sourire qui masque faux
sentiments et croyances, pour pas être jugés, pris
différents que les autres, comme ceux qui perdent l'idée

Allons, on rentre en dedans l'idée imaginée
de l'enfant après jouer le rôle des prophétiques,
en drôle de phonétiques, annonçant biens et maux,
disant malédictions et des sagesses des fous
amoureux de macaqueries des experts qui perdent tout
esprit sain sans allure, chirurgiens des bobos
de fièvre, chauds, ivres du vin sacré des hérétiques
bien tchaqués de pathétique pitié imaginée

Allons, on rentre en dedans une solitaire idée
des multitudes muettes, des silencieux qui crient,
en masse, une hymne aux masses, une ode à la voix de l'eau
bénite par les nus pieds des filles des matrices douces
de notre matriarcat de notre patrie par secousse
on trace les souches de tout vivant marchant de l'eau
aux terres tremblantes partout, avec audace, qui crie
je suis, je vis et je mérite ma place dans votre idée

x. Proclamation: Un dépassement de *l'évangile selon Élan*

Somnambule, je hale la senne dans la mer des sagesses,
perdant des poids, sons... trouvant des mets, sages... Hélas!

Écoute ce que j'ai su: crie en paraboles, dis en hyper-
boles, acclame en anarchies, déclame en harmonies, chante en
évidences, montre en différences, explique en sobriquets,

applique en vérités, conte en altitudes, monte en solitudes,
médite en animés, profite en dénudés, grée en abondances, crée
en espérances, défie en servitudes, agis en interludes, joue en
connaissances, doue en dépendances, demande en qualités,
commande en pauvretés, vends en donations, tends en perdi-
tions, survis en minimums, grandis en maximums, prie en mul-
titudes, vis en gratitudes, crie.

« Comment? » demandent les apôtres.

Muet, Yeshua s'en va nus pieds, mué.

xv. Pénitentielle: *Pardonnez-nous notre péché*

Pardonnez-nous notre péché
nous autres, on a l'audace d'écrire,
voler en plumes, monter en encre,
on arrache et on déchire
le cœur ouvert sur la page blanche
qui tache et saigne hors du corps,
l'idée qui fond en pleine vue
et à l'œil nu on fait du tort,
allitère des débris, des déchets dépouillés.

Pardonnez-nous notre péché
nous autres, de l'audacieux d'désir
de questionner bon dieu et homme
de tant d'défis à subir
du lait amer, du vin sucré
qu'on fait boire aux confortables
quel orgueil qui nous a pris
pour vous servir nos plats zirables,
personnifie et mets au four les métaphores.

Pardonnez-nous notre péché
nous autres, on a l'audace de rire
dans la figure de la faucheuse,
farces en face à p'us finir,
la mort, on mord des satiriques
de réflexions, au miroir

faire grimace, tirer la langue
pour vous convaincre que blanc est noir,
exagère l'hyper-bolle, la grosse tête de paroles.

Pardonnez-nous notre péché
nous autres, on a l'audace d'agir
en pleins d'mouvements d'actions passives,
de la vie, semblant s'enfuir,
on vous invite d'accompagner
nos joueurs de flûte à bec
crochu, gauche, on dégringole
dans l'eau lucide d'un canyon sec,
rimes des raisons, mimes des maisons, cimes de saisons.

Pardonnons-vous votre péché
vous qui avez l'audace de lire.

©Kirby Jambon